

Chronique musicale

Edmond Appia et Marguerite Kitchin

à l'enseigne des Mercredis du Conservatoire

M. Edmond Appia s'est fait le chantre de la musique française des 17^e et 18^e siècles. Dans plusieurs émissions radiophoniques, il a exécuté, lui-même ou avec son orchestre de chambre, des oeuvres de Jean-Marie Leclair ou d'autres, nous les a révélées, car la plupart étaient inconnues, et nous a appris aussi le grand nombre de pièces d'incontestables valeurs qui dorment encore dans des cartons de la Bibliothèque nationale française ou ailleurs. Il accompagne ces concerts de commentaires extrêmement intelligents et érudits, pour le plus grand bonheur des auditeurs de la radio.

C'était aussi un concert exclusivement réservé à la musique française classique et moderne qu'il donnait mercredi soir. Couperin et Gaviiniès étaient d'abord au programme, avec le « 7^e concert extrait des goûts réunis » et la « 3^{me} sonate du premier livre », tous les deux pour violon et piano. Nous ne saurions trop louer l'interprétation que donnaient de ces oeuvres les deux artistes. M. Appia semble fait pour jouer cette musique, tant on lui sent d'affinités avec elle. Un son d'une extrême justesse d'abord, une précision rigoureuse dans le trait ensuite, la suppression de tout effet qui ne soit pas dans l'esprit d'une musique elle-même extraordinairement claire. Mais c'est surtout la très belle, la parfaite sonorité du violoniste qui faisait merveille, dans ce son chantant et chatoyant, tout de discrétion d'ailleurs, aussi clair que les oeuvres qu'il interprétait.

Tout change, évidemment, avec la « Sonatine », toute récente, d'Henri Barraud, où de tout autres moyens sont utilisés, où l'incantation se fait plus visible et plus ample. L'héritage de Debussy y apparaît nettement, doublé d'autres modèles, mais pour donner une oeuvre très intéressante et surtout très agréable à entendre. Mlle Kitchin, accompagnatrice discrète dans Couperin et Gaviiniès, avait ici une partition très difficile, qu'elle interpréta excellemment, et surtout avec une surprenante vigueur. Nous avons réentendu avec un grand plaisir la II^{me} sonate d'Albert Roussel.

Souhaitons que M. Appia et Mlle Kitchin nous reviennent bientôt et nous donnent à nouveau un programme de musique française d'un goût et d'une exécution aussi parfaits.

J.-M. N.